



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

BÉNÉDICTION DES LIEUX RESTAURÉS
MONASTÈRE DES AUGUSTINES DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS
Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, Québec, 31 juillet 2015

« La puissance de la foi et l'humilité dans le service »

Très chers frères et sœurs,

Je vous avoue que c'est très émouvant d'être en ce lieu sacré qu'est le Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, que nous bénissons à nouveau aujourd'hui, après une restauration majeure. Depuis 375 ans, ce petit coin de terre est, pour la ville de Québec et pour les gens du pays, un lieu de réconfort, de guérison, d'accueil, où l'on soigne les corps, les cœurs et les âmes dans le besoin. Depuis 375 ans, à travers leur présence ici auprès des malades, de leurs familles et auprès du personnel soignant, les Augustines sont engagées dans une grande et noble mission, mission pour laquelle nous sommes remplis de gratitude et de reconnaissance.

Imaginez ce qu'ont dû vivre ces trois jeunes femmes qui se sont embarquées sur un navire, au port de Dieppe, en 1639, pour s'aventurer en Nouvelle-France dans le but de fonder un monastère et un hôpital : Anne Lecointre, 29 ans ; Marie Forestier, 28 ans ; Marie Giuénét, 22 ans, connues en religion comme Sœur Saint-Bernard, Sœur Saint-Bonaventure et Sœur Saint-Ignace. C'est cette dernière, âgée de 22 ans, qui deviendra la première supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec. Certaines personnes diront quel courage, d'autres quelle audace. Mais, nous savons très bien que leur motivation première nous permet d'affirmer : Quelle foi !

Il est impossible d'embarquer dans un projet semblable sans une très grande dose de foi. La traversée a été longue et difficile, non pas parce qu'elles partageaient la traversée avec trois Ursulines, mais à cause des conditions climatiques et des conditions de vie sur le bateau qui n'avait rien

d'un bateau de croisière moderne. À leur arrivée à Québec, ce n'est pas au Château Frontenac qu'elles ont logé ! Tout était à bâtir, à organiser. L'hôpital le plus proche se trouvait au Mexique, à 5 000 km au sud de Québec !

Les lectures bibliques choisies pour notre célébration reflètent bien l'esprit qui habitait ces pionnières, la puissance de la foi et l'humilité dans le service. Voilà ce qui résume la vocation et la mission que les Augustines exercent au milieu de nous depuis 1639. Ces femmes ont été des géantes dans la gérance des biens, dans la construction d'hôpitaux et de monastères, dans le développement du système de santé et dans la formation du personnel. Tout cela est réel et digne de mention. Mais, sans une foi profondément enracinée, sans une vie spirituelle énergiquement disciplinée, ces projets n'auraient jamais connu le succès qu'ils ont encore aujourd'hui.

Au milieu des obstacles et des tempêtes de l'histoire, ces religieuses sont demeurées fidèles et généreuses au service de leur mission. Leurs monastères, ici à Québec comme ailleurs en région et au Paraguay, ont été des lieux où quotidiennement, elles ont nourri leur foi par la prière en communauté, l'Eucharistie et la vie fraternelle. Sans cela, comment tenir le coup, comment *se lever chaque jour et servir par amour*, comme dit le chant de Robert Lebel ?

La foi, quel grand cadeau, quel don de Dieu ! L'auteur de la Lettre aux Hébreux écrit : « *La foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas* ». Les Augustines venues de France, ainsi que toutes celles qui ont répondu à l'appel depuis ce jour ont voulu servir le Christ dans la personne du malade et l'aider à vivre sa maladie dans l'espérance chrétienne. Cette mission, à la fois spirituelle, sociale et communautaire, s'est vécue dans un grand esprit de foi. Les trois fondatrices n'ont pas constaté l'expansion et l'importance de leur œuvre, mais dans la foi, elles ont laissé des fondations solides. Les Augustines, qui vivent dans ce Monastère de l'Hôtel-Dieu ou dans les autres Monastères, se demandent probablement comment se poursuivra leur mission au service de la communauté québécoise. Cela aussi exige une bonne dose de foi. Après 375 ans, devant une communauté moins nombreuse et vieillissante, les Augustines ont longuement réfléchi et prié pour s'assurer que leur héritage et leur mission se perpétuent. Le patrimoine que les Augustines lèguent aux futures générations est immense. Le projet d'envergure de ce site patrimonial, qui a restauré et ajouté aux édifices déjà existants tout le nécessaire pour que le grand public puisse en profiter et le découvrir, mérite toute notre admiration. Une Fiducie et un personnel compétent verront à mettre en lumière l'œuvre de 375 ans de vies données.

Mais, je me permets d'ajouter que rien ne pourra remplacer le travail des religieuses Augustines. Ces femmes consacrées ont comme vocation d'être une présence de Dieu dans le milieu de la santé. C'est un grand don pour l'humanité. En m'exprimant ainsi, je ne voudrais en rien diminuer le travail et l'engagement des personnes laïques. Elles sont aussi dévouées et professionnelles à tous les niveaux dans le monde de la santé. Lors de l'Angelus du 2 février de l'an passé, le Pape François rappelait, que :

« Les personnes consacrées sont signe de Dieu dans les divers cadres de vie, sont levain pour la croissance d'une société plus juste et fraternelle, sont prophétie de partage avec les petits et les pauvres. Comprise et vécue ainsi, la vie consacrée nous apparaît comme elle est réellement : un don de Dieu, un don de Dieu à l'Église, un don de Dieu à son Peuple ! Toute personne consacrée est un don pour le Peuple de Dieu en chemin. Il y

a tant besoin de ces présences, qui fortifient et renouvellent l'engagement pour la diffusion de l'Évangile, de l'éducation chrétienne, de la charité envers les plus nécessiteux, de la prière contemplative; l'engagement de la formation humaine, de la formation spirituelle des jeunes, des familles ; l'engagement pour la justice et la paix dans la famille humaine. Mais pensons un peu à ce qui se passerait s'il n'y avait pas les sœurs dans les hôpitaux, les sœurs dans les missions, les sœurs dans les écoles. Pensez à une Église sans sœurs ! On ne peut pas l'imaginer : elles sont ce don, ce levain qui fait avancer le Peuple de Dieu. Elles sont grandes, ces femmes qui consacrent leur vie à Dieu, qui perpétuent le message de Jésus.

L'Église et le monde ont besoin de ce témoignage de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Les consacrés, les religieux, les religieuses sont le témoignage que Dieu est bon et miséricordieux. Il faut prier pour que de nombreux jeunes répondent « oui » au Seigneur qui les appelle à se consacrer totalement à Lui pour un service désintéressé aux frères et sœurs ; consacrer sa vie pour servir Dieu et les frères et sœurs ».

Ces mots du Saint-Père nous invitent, me semble-t-il, à vivre dans la foi ce moment de notre histoire qui nous oblige à tant de réaménagements, d'ajustements et de discernement quant à notre avenir. C'est évident que nous devons regarder vers l'avenir en sachant d'avance qu'il sera fort différent de notre passé. Les Augustines, qui sont arrivées ici en 1639, ont dû inventer une nouvelle façon de vivre leur mission, leur vocation, que celle de la France. Les Ursulines pourraient en dire autant. Celles qui ont suivi leurs pas ont dû en faire autant tout au long des siècles. Ne soyons pas surpris qu'il faille encore être à l'écoute des signes des temps. Appuyons-nous solidement sur notre foi chrétienne. C'est elle qui éclairera notre route et nous aidera à trouver les chemins adéquats pour répondre à notre mission et continuer de servir le peuple de Dieu.

À cause d'une croix posée sur nos rivages, ce pays a une identité clairement chrétienne. Le Seigneur compte sur nous, sur les Augustines de la Miséricorde de Jésus, sur toutes les familles spirituelles, religieuses, sur toutes les formes de vie consacrée et sur tous les baptisés, pour que la foi reçue soit transmise. C'est le plus bel héritage que nous pouvons laisser.

Je vous invite à chanter avec moi :

À cause d'une croix posée sur nos rivages
 En signe d'héritage, celui de notre foi,
 À cause d'un chemin tracé jusqu'en nos terres
 Entre bois et rivières, par le sang des témoins,

Debout, n'ayons plus peur de vivre notre foi
 Et nous serons un peuple d'Évangile.